



Chemins de lune avec Marie-Baigne dans l'beurre

Promenade spectacle théâtre-contes

Textes – scénario :
l'atelier d'écriture de l'Arcup

à partir de
témoignages recueillis sur le Cerizéen

(les textes en poitevin sont transcrits suivant la graphie qu'utilisait l'Arcup au moment de leur écriture)

Création Arcup
« Chemins de lune » Cerizay (79)
Été 1994

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

SCÈNE 1 : Lecture de l'acte de décès de Joséphine B.

Monsieur l'administration : Ville de Bressuire. Année 1957.

Bulletin de décès de Joséphine, Julie, Françoise B., née le 13 février 1873 à Saint-Mesmin (Vendée) fille de Augustin B. et de Victorine B., célibataire, décédée à Bressuire (Deux-Sèvres) le 8 août 1957 certifié conforme au registre de l'Etat Civil.

SCÈNE 2 : Au cul du Caïfa

L'épicier + 3 femmes :

- Denise, la femme de l'adjoint au maire
- Lucienne, une femme de village (connait la syncope)
- Blanche, qui ne sait rien

Camion fermé - arrivée des gens - klaxon - l'épicier ouvre le camion - les 3 femmes arrivent

Lucienne : Blanche, ol ét le caïfa !

L'épicier : Bonjour, les femmes. Qu'est-ce qui vous manque aujourd'hui ? Farine, café, pâtes, sucre, chocolat.

Denise : Pour moi, ce sera un paquet de farine, un paquet de sucre en pierres et une petite bouteille de brillantine, de la Roja.

L'épicier (à Lucienne) : Alors, c'est-i réglé cette affaire d'hôpital ?

Lucienne : Ol ét à Denise qu'o faut o d'mander. (à Denise) Ton homme étét bé en conseil hier soir, le t'o-s'aura bé ramené, c'que l'avont dit.

Denise : Monsieur le maire a reçu une facture de l'hôpital mais il est pas question que la commune de Cignolles paye. Monsieur le maire est allé à la préfecture de Bressuire, le sous-préfet a dit qu'i fallait bien que quelqu'un paye. Monsieur le maire a répondu : "alors, faites payer toutes les communes parce qu'a stationnait un peu partout". Le sous-préfet a dit : "Ecoutez, moi j'arrive dans l'arrondissement, je ne connais pas cette personne, faites une enquête, trouvez ses origines et on fera payer qui de droit."

Lucienne : Payera qui voudra mais o sera terjou pas moi.

Blanche : De qui qu'vous causez ? Per qui qu'o faudra payer ?

L'épicier : Bè, d'Joséphine !

Blanche : Joséphine qui ?

Lucienne : Bé ! d'Marie-Baigne dans l'beurre. Ah! oui, ol ét vrai qu'tu la connais pas ; al étét déjà à l'hôpital quand t'as arrivé dans l'village. Ol ét chez nous qu'al a tombé. Bé oui, parce qu'a passait souvent chez nous; al avait son lit dans l'toit là qu'ét démoli près d'l'écurie, a v'lait pas coucher avec la vache.

Blanche : Bé, vous la fesiez pas coucher dans la maison ?

Lucienne : Marie-Baigne dans-l'beurre, dans la maison ? Bé, sûrement pas ; ol avét pas d'danger, d'abord al o v'lét pas.

Denise : Marie-Baigne dans-l'beurre, c'est une innocente qui s'promenait, faut dire le mot, que tout le monde avait pitié d'elle. C'est une femme qui passait dans les villages, elle demandait à manger partout où elle passait, souvent à boire aussi, paraît-il, à ce qu'on m'a dit, je ne sais pas, elle n'est jamais venue chez nous. Mais ça, on la voyait ! Elle était pas grande, elle faisait peut-être un mètre quarante, vous savez. Et pis alors, sale ! mal tenue, mal coiffée. On voyait bien que c'était une femme qu'avait toujours été misère, quoi ! Jamais c'était lavé, c'est pour ça que..... j'ai pas besoin de vous dire.

Lucienne : Al avait de toutes petites mains, si vous saviez, de toutes petites mains si vous saviez, de tout petits doigts.

Denise : Habillée en haillons, absolument, en sabots. Elle s'en allait avec son bâton, là, elle se dandinait, le nez en avant.

Lucienne : Al avét une marche très vieille quoiqu'al étét jeune.

Blanche : À vous entendre, ol étét une figure typique de la région !

Lucienne : Figurè-v' dan qu'une fois, al avét été s'fourrer toute seule dans un hangar, là, à côté, pi a y avét passé la nuit. Au matin, frigorifiée par le froid, qu'al étét. Pi alors, al ét v'nue chez nous, faut dire que i étions sa dernière maison de r'tirance. En rentrant, a s'a bourré su la cuisinière, bounes gens. Alors on ll'a douné de quoi d'chaud à prendre, pis tout d'un coup, boum ! la boune femme à l'envers, renversée. Téléphone là-bas au médecin, le médecin arrive, al étét en train d'manger, al étét r'faite, al étét r'faite. Ah bé l'a dit : "elle est en bonne disposition". De toute façon, l'a pas pu l'écouter, a s'est pas laissée écouter.

Denise : Ausculter, tu veux dire.

Lucienne : Bé oui, l'a jamais pu la consulter. L'a pu ll'appuyer su la tête, comme ça, le dit : "al a toujours plus de 80 ans parce que le crâne est devenu mou." Le docteur a voulu quand même l'envoyer à l'hôpital.

Denise : Alors, ton mari a été voir le maire.

Lucienne : Oui, pis le ll'a dit : "pourquoi vous recueillez du monde comme ça, chez vous ?"
Ça devrait pas exister, maintenant c'est la commune qui va être dans le coup

Denise : Oui, mais au conseil d'après, il a été dit : "Il sera bien temps d'en discuter quand la facture arrivera." Et maintenant, donc, il y aura une enquête pour avoir tous les renseignements sur les communes où elle avait ses habitudes ; c'est elles qui devront payer.

Lucienne : Ol ét bé à entr' elles de payer quand même. Ol a bé dos conseils d'assistance.

L'épicier : Bon, les femmes, si j 'passe autant de temps dans tous les villages, j'aurai pas assez de la journée pour faire ma tournée. Au revoir, les femmes, à la semaine prochain.

Il rabat l'arrière du camion deux des femmes partent.

Lucienne va vers les gens :

Lucienne : Tè, vous v'là entre vous, avancez dan, ol ét per là !

SCÈNE 3 : Lieu indéterminé

Personnages : 2 conteurs et Monsieur l'administration

Ces personnages répondent aux questions posées par un enquêteur fictif qui est le public.

Conteur 1 : J'avais vu dire qu'elle avait des parents. Je pense qu'ils sont venus de Saint-Mesmin. Oui. Je crois être sûr qu'ils sont venus de Saint-Mesmin. Pis ils mendiaient d'un côté et de l'autre, et pis après ça, dame, ils payaient pas leur ferme.

Conteur 2 : Je crois qu'ils étaient de Nueil. Maintenant, je veux pas l'assurer. Je crois que j'ai vu dire à mes parents qu'a venait de vers Nueil ? Maintenant, j 'sais pas. On répète d'après vu-dire, vous savez bien.

Conteur 1 : Le deviont être entre le Pin pis Cirières, le deviont être vers la Beurchatère pis la Guerletère. Joséphine, a doit être née à Chasserat, là, al ét née là.....Ou bé dan à Beauchêne. Pendant un temps, l'ont habité à Beauchêne.

Conteur 2 : Non, je sais pas... Avét-elle de la famille, là, Pepé, Marie-Baigne dans-l'beurre, avét-elle de la famille à Cirières ? C'est que vous tombez à peu près mal. Le grand-père est trop vieux, vaut mieux point le questionner.....On ignorait totalement d'où elle était sortie. Je l'ai toujours connue comme ça.

M l'Administration : Combrand. Son père est natif de Combrand. Sa naissance a été déclarée à l'Etat Civil de cette commune le 29 mars 1837, à midi, par Pierre B., âgé de 38 ans, bordier, originaire de Saint-Amand sur Sèvre.

Conteur 2 : Elle nous racontait que son père, i venait au p'tit moulin, là, à Chasserat. On fesait d'la farine à Chasserat, y a bien 70 ans. Le marchét qu'à l'eau. C'est l'Argent qui passait à l'époque, là. Y avait un moulin à eau mais l'a pas fonctionné. Ol avét pas assez d'eau. Le moulin à vent, moi, y a longtemps qu'il existe plus.....Le moulin qu'ét aboli, tu l'as pas vu marcher, toi, Pepé ? Non, le l'a pas vu.....Y a plus de 30 ans qu'y a pus aucune pierre.

Conteur 1 : Le père, il était bon meunier mais i voulait pas travailler. Vous savez, il avét pas de volonté. Pertont, le moulin marchait au début, o suffisait. Mais il a mis trop de beurre dans la cuisine. Tout est fondu. Le beurre ça fond, c'est pour ça.

Conteur 2 : Un grand bonhomme, avec une blouse bleue. Il faisait un petit bricolage de vente, il vendait de la dentelle, des lacets, des bricoles comme ça. Il passait dans les villages, il avait une petite hotte, une boîte avec une bride qui passait sur le côté. Alors il avait des boutons, des aiguilles, du fil, des passementeries, des rubans que les femmes mettaient sur les robes.

Conteur 1 : Oh! ... i travaillét pas. Il courait les taupes, comme i disait. Enfin taupier, quoi .

M l'Administrateur : Marie-Augustin B., père de la personne sur laquelle porte l'enquête, était domestique à Combrand en 1864, avant son mariage.
1867, meunier domicilié à Brenessac de la Pommeraie-sur-Sèvre.
Deux ans plus tard et jusqu'en 1873, il demeure à Roidan, commune de Saint-Mesmin. En 1874, il est toujours meunier, cette fois à la Travaillière de Saint-Mesmin puis de 1875 à 1877, à Fonteneau de Montournais.
Nous perdons sa trace pendant 17 ans.
Il réapparaît en 1894 à Saint-Clémentin où il exerce le métier de journalier.
1897 le retrouve à Cirières, toujours journalier.
De nouveau sa trace se perd pendant 17 ans.
Le 5 décembre 1914, à 4 heures du matin, Marie-Augustin B. décède dans sa demeure à Beauchêne, commune de Cerizay.
Mais revenons plutôt à la personne sur laquelle porte l'enquête.

Conteur 1 : Le courait pas qu'les taupes ! Hein... ! À la Berdonnière là-bas, al étiant toute ine bande de felles, là, al étiant combé ? 8 felles. Pis i d'mandait tout le temps des rendez-vous. Ol en a yine qui ll'a dit : "Oui, j'irai tel jour, j'irai là-bas dans la carrière." Al ont fait un beau babouin ; al l'ont habillé bé comme o faut avec in' bia cotllin, un bia bounet su la tête, et pis al l'avant assis comme ça, au bord de la carrière. Le s'amène : " Oh, gronde megnoune, t'es v'nue avant moi." Pis il l'attrape. L'a vu qu'ol étét un babouin. Ah, bé là là ! Mais le y a pas retourné.... I en ons jamais vu parler après jamais, jamais, jamais... jamais, jamais, ol étét fini.....jamais

Conteur 2 : Ol a même arrivé que l'vendait ... Il aurait été acheter un double de marrons à Saint-Mesmin pour aller le vendre à Argenton, parce que, là-bas, y en avait pas. Alors, il l'achetait un p'tit peu moins cher qu'il le revendait mais il faisait tout le chemin à pied, avec les marrons sur le dos. Alors, c'était pas la vie d'aujourd'hui, n'est-ce-pas !

(silence, comme pour écouter une question de l'enquêteur)

M. L'Administration : Oui, mais concernant le père, Monsieur Auguste Beloin, nous avons déjà réuni quelques documents irréfutables. Il était domestique...

Conteur 2 : Ah oui ! Marie-Baigne dans-l'beurre.... Son père s'est mis à courir et pis, bé dame, al avait pas d'argent chez elle, al a commencé à aller mendier d'une porte à l'autre. Y avait personne pour l'empêcher. Mais al aurait pas perdu sa mère, al aurait pas été comme ça. Parce qu'al étét pas folle, hein ! Fallait faire attention à ce qu'on disait, encore.

Conteur 2 : Bé dame, al était idiotte complètement. Faut croire que ses parents étaient peut-être aussi pas très développés, alors ils ont certainement pas pris la précaution de l'instruire, ni rien, ni la faire travailler, parce qu'elle aurait pu peut-être.... à ce moment-là ... Ça serait aujourd'hui, ils l'enverraient dans une maison. Pis là, le l'ont laissé partir pis al est partie de son bon chef, toute seule. Elle commençait à se promener pis quand son père est mort, elle a continué à faire son petit truc, toute seule, tranquillement, de fossé en fossé.

Monsieur "l'administration" invite les gens à repartir.

SCÈNE 4 : Témoignages enregistrés sur ses tournées, ses maisons

Plusieurs voix, écoutées en marchant.

Voix 1 : Oh bé ! elle passait dans tous les villages à taille, partout, partout. Elle passait dans tous les villages. Quand elle était à un endroit, qu'ils la remouchaient, bé, a y était moins longtemps, mais a yi retournait terjou. C'était sa randonnée, c'était sa randonnée. Elle les prenait tous à taille.

Voix 2 : Al avét ses contrées, principalement. Et sûr, al allait moins sur Courlay, non, c'était mieux la contrée de là. Je crois qu'elle faisait mieux son habitation du côté de Cirières..... Cirières, Le Pin, Cerizay, Saint-Mesmin peut-être, c'était sa contrée.

Voix 3 : Oh, mais sur Courlay, elle voyageait beaucoup sur Courlay.

Voix 1 : Cirières partout, Brétignolles, Cerizay pis surtout sur Saint-André.

Voix 3 : Ah bé ! a passait les villages tout à taille, tout à taille : Saint-Pierre du Chemin, Menomblet, de tous les côtés, elle allait de tous les côtés, avec ses sabots.

Voix 2 : Oui, elle avait ses villages choisis ; pour coucher, elle connaissait les endroits. Je l'ai couchée mais pas souvent, on avait pas d'endroit, nous. A fesait la Boulaie, là, beaucoup, sur Cirières. Al allait à la Boulaie.....La Boulaie, La Poture, La Digonnière. Ah oui ! elle avait ses villages choisis.

Voix 1 : Puy-Rôti, Chantereine, Monconseil, la Grande Marvalière, la Roche, la Galardièrre. I sais qu'à la Galardièrre, al avait son lit, a y allait souvent coucher. Autrement, ol étét la Bergeonnière sa plus grande maison, sa maison de retirance.

Voix 3 : A courait comme ça, al allait partout. Mais al allait loin, vous savez, al allait loin. Quand on avait du monde de famille, comme ça, qu'étét loin - nous on en avait à Saint-Maurice La Fougereuse ; voyez que c'étét loin, c'est là-bas à toucher le Maine et Loire. Eh bé ! al allait jusque là-bas, hein !

Voix 2 : Vous pouviez l'envoyer à Argenton-Château, partout, La Coudre, partout, elle allait loin.

Voix 3 : Les gens s'en servaient pour faire les commissions. On tuait des cochons aut'fois, comme ça, des fois, pis alors, la queue du cochon - j'm'en rappelle, j'avais un oncle, bé son plaisir était de manger la queue du cochon - On l'enveloppait bien, ça, cette queue, dans un journal ou n'importe, pis on lli faisait faire la commission, pis al allait la porter peut-être 10 km pus loin, pour qu'i mange la queue du cochon.

Voix 1 : Elle portait les bonnets. Une femme à Cirières qui repassait les bonnets, y en avaient beaucoup qu'allaient mener les bonnets repasser à Cirières ; eh bé ! Joséphine, a prenait les boîtes de bonnets, al allait les porter.

Voix 2 : A portait des chaises à rempailler avec, à rempailler au Pin ; bé oui, "t'as pas une chaise de défoncée ? J'irais bé la porter au Pin." On allait pas défoncer une chaise mais quand on en avait, a y allait la porter pis dame a mettait les conditions pour qu'a sège prête pour tel jour. Y avait un chaisier au Pin dans l'temps, en arrivant dans l'bourg du Pin.

Voix 1 : Al allait m'faire des commissions à pied, à Etusson ; a ramenait un billet, j'avais un cousin là-bas, a ramenait un billet qu'il lli donnais comme quoi qu'a y avait été.

Voix 3 : Les gens avaient confiance en elle, ah oui! Au lieu d'envoyer une lettre, ou d'aller faire la commission, vous aviez toujours une réponse. Et rare qu'a y allait pas, pis on lli dounait une p'tite pièce. Moyennant qu'al ège à manger et pis d'la goutte, o lli suffisait.

SCÈNE 5 : Le conte de Marie-Baigne-dans-l'beurre

Conteur : Moè, ce qu'i vé vous raconter asture, ol est la vraie vieille histoire de Marie Baigne-dans-l'beurre. Tiu, ol en a pas bérède qui sont capables d'o raconter ! La vraie vieille histoire de Marie-Baigne-dans-l'beurre, al a commencé à Chasserat.

Monsieur l'Administration : Chasserat : Lieu-dit mentionné pour la première fois au XV^{ème} siècle sur la carte dite "de Cassini". Chasserat : Moulin situé sur les bords de la rivière "l'Agent", en contrebas de l'actuel village de la Herse, commune de Cirières. En Poitou, le toponyme de Chasserat est, du reste, fréquemment utilisé pour désigner des moulins.

Conteur : À Chasserat, astur, ol at pu rin. Rin : deux, trois pierres su l'bord d'un fossé. Rin. O fait dos années que le moulin a été aboli.

À l'époque qu'i vous parle, à l'époque où commence mon histoire, le moulin tournait déjà pu, mais ol avait encore dos murs, un toit, ine roue pi ine meule. Dans tio temps, Marie, a devait avoir dans les 14-15 ans. Sa mère venait de mourir. Elle pis son père sont venus s'installer dans tio moulin de Chasserat. Faut dire que le bounome avait fait meunier dans l'temps chez ses beaux parents, alors il avait pris ce moulin avec l'idée de recommencer à le faire tourner.

Le venion de Saint-Clémentin, mais dame le déménagement a été vite fait : tout c'que l'aviont à eux tenait dans une petite charrette : une table, deux bancs, deux paillasses, une poêle, un coublle de casseroles.

Le premier jour, le bounome a rafistolé la roue do moulin comme l'a pu. Le deuxième jour, l'a recreusé le fossé qu'amenait l'eau jusqu'à la roue. Le troisième jour, l'a trouvé au grenier un sac de grain où que les rats s'étaient pas mis, alors l'a v'lu faire tourner la meule. Ol a donné une belle farine, bé bllanche. Alur le bounomme a voulu faire le tour des fermes pour trouver des clients. L'a dit à sa felle :

- "Marie, t'aras qu'à faire dos crêpes avec tiète farine bé bllanche !" pi le s'êt nali.

Marie, al 'tait bé en peine : fallait qu'a fège dos crêpes. Al avét bé dos us, un p'tit de lait, mais al avait pas de beurre !

"I vas mettre de l'huile !"

Justement, en rangeant le moulin, le jour de son arrivée, elle avait trouvé sous le potager une bouteille avec dedans un liquide jaune. Et-o de l'huile, sment ? Pour o savoir, al en a versé dans un petit verre et y a trempé ses lèvres. Al a poussé un cri et tout recraché : a venait de se bruler la goule ! À tio moument est apparu un drôle de petit bonhomme, avec une gronde barbe : ol était le petit fadet de l'Argent.

- "Goutte, goutte, t'as goûté à ma goutte ! Perquoè qu't'as goûté à ma goutte ?"

- "I velais faère dos crêpes pi i avais pas de beurre. I é cru qu'ol 'tait de l'huile."

Alors le p'tit fadet de l'Argent lui a dit :

- "Ecoute, on va faire un marché : toi, tu remets ma bouteille de goutte à sa place, sous le potager pi tu yi touche pu, pi mouè i t'apport'rai un p'tit pot de beurre tous les samedis. Attention, faudra o ménager, qu'o fège la semaine, Marie, pi qu'à la fin d'la semaine ol en reste une lichette per ma beuchie de pain." Marché fait. Marie a rangé la bouteille de goutte pi le p'tit fadet de l'Argent l'a douni un petit pot de beurre. Le Il 'a dit encore :

- "Qu'o fège la semaine, Marie, qu'o fège la semaine ! Ine lichette per ma beuchie à la fin d'la s'maine !"

Pi l'a disparu comme l'était venu.

Dépis tio jour Marie avait tout le beurre qu'o lli fallait pour mettre dans la cuisine. Le grain arrivait, le moulin tournait, le meunier travaillait, l'argent rentrait. Pour Marie, le petit fadet d'l'Argent était devenu comme une espèce d'ange gardien. Tous les samedis, à la veillée, une fois le bounome couché, le petit fadet apparaissait :

- "Mon p'tit verre de goutte, Marie, mon p'tit verre de goutte."

Marie lli servait son petit verre de goutte.

- "Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain ! Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain !"

Marie lli mettait le reste de beurre qu'ol avait dans le pot sur une beuchie de pain, pi l'o mangeait.

- "Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter ! Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter !"

Marie lli donnait son petit trépied, pi le s'asseillait dessus. Le la regardait, pi le l'écoutait chanter :

- "Tous les avocats sont dos lèche-pplats...."

À minuit, le lli dounait son petit pot de beurre pi le disparaissait comme l'était venu.

Seulement, vous savez c'qu'ol est : pu qu'on en a pu qu'on en veut. Le bounome, lli le c'mençait à prendre dos habitudes de riche : le dépensait, le dépensait. L'argent lli tenait pas dans les mains. Pi quand Marie faisait la cuisine, l'était tout l'temps après :

- "Qu'o baigne dans l' beurre, Marie, qu'o baigne dans l'beurre !"

Marie avait beau ll'expliquer qu'o fallait en laisser une lichette pour le samedi, le bounome v'lait pa o comprendre. Pi un jour, ol 'tait un vendredi, l'a v'lu manger do beurre avec son fermage. O restait plus qu'une petite lichette au fond du pot. Alors l'a dit à Marie :

— "Tu m'fatigues avec ton p'tit fadet ! Doune me danc tio reste de beurre, pi tu verras, demain i m'esppliquerai avec ton p'tit fadet !"

Le lendemain soir, le meunier a pris les effets à sa felle, le l'a envoyée s'coucher, l'a chauffé le trépied dans la cheminée, pi l'a attendu le petit fadet à venir. L'at apparu :

- "Mon p'tit verre de goutte, Marie, mon p'tit verre de goutte !"

- Quand tu l'auras gagné ! Doune-me d'abord le petit pot de beurre'.

- Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain ! Ma p'tite lichette de beurre, Marie, sur ma beuchie de pain !

- Y'en avais pas de trop, alors i l'ai mangée !

- Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter ! Mon p'tit trépied, Marie, qu'i t'écoute chanter !

- Tè, le v'là."

Le ll 'a douni le trépied qu'il'avait fait chauffer. Pi le p'tit fadet l'a pas vu qu'il'était tout rouge pi le s'est assis d'sus. Ah mon vieux ! "Chu bruli ! chu bruli !" L'a sauté jusqu'au plafond, l'a fait trois fois le tour de la pièce, pi l'a disparu comme l'était venu.

- "Bon débarras s'est dit le bounome ! Do beurre, i ai dos sous per en acheter !"

Bé oui, mais le petit fadet de l'Argent parti, l'argent est parti avec lli : ol a eu ine sécheresse comme jamais ol en avait eu dans le pays. Plus de grain à moudre, plus d'eau pour faire tourner le moulin, plus d'argent, plus de beurre dans la mésin !

Alors le bonhomme est parti de son côté, l'a pris à faire un petit bricolage de vente : le vendait dos aiguilles, do fil. À la saisin, l'achetait dos marons à Saint-Mesmin où qu'ol en avait, pi le les revendait plus cher à Argenton-Château où qu'ol en avait pas.

Marie al a pas pu rester à Chasserat. Alors al a pris à courir les chemins. Oh, elle allait jamais bé loin : de Clazay à Nueil, de la Poture à Claveau, de Prouette à Chantereine, de la Sorinière au Moulin au drap. Jamais bé loin de l'Argent. L'Argent, la rivière do petit fadet qu'avait fait la richesse du meunier avant de faire sa misère. Et pi dan chaque mésin, Marie-Baigne-Dans l'beurre, a réclamait un petit verre de goutte. Les gens peuviont bé dire c'que l'veuliont, al o savait, elle, qu'ol était en trempant ses lèvres dans un petit verre de goutte qu'elle avait fait v'nir le p'tit fadet d'l'Argent la permère foé. Elle était sûre, elle, qu'un jour, à Chantereine ou Claveau, à Prouette ou la Poture, le petit fadet d'l'Argent revindrait pour lli demander de chanter encore ine foé

"Tous les avocats sont dos lèche-pplats..."

SCÈNE 6 : Près d'un têt à gorets.

Personnages : Lucienne, Denise, Blanche et un homme.

Lucienne : A couchait dans le p'tit toit là, c'était sa place. On lli mettait de la paille, pas mal, pi on lli mettait ine bérne comme ça, vous savez de tiés bernes qu'on fesait avec dos sacs, o lli fesait le drap de d'ssus pis ine aute vieille couverture par-dessus, on fourrait d'la paille dedans ; étét certainement chaud, hein..... A s'couchait comme ça ; oh bé, a fesait pas pus large que ça, si vous saviez ! C'était un petit peloton, un p'tit peloton quand elle était couchée, si vous saviez..... Ah ! al étét couchée comme ça.

L'homme : Vous la meniez dans l'toit pour la coucher le soir....Eh ben, on fermait la porte sur elle, vous aviez pas fait quat' pas, de peur qu'on aurait barré la porte, a regardait si c'était point barré quoi Ah oui !

Pis la nuit, les hommes, on sort dehors vous savez bien, comme beaucoup d'anciens, la nuit, on a souvent envie de sortir, hein ! ... Hop, vous entendiez sa porte qu'ouvrait. Ah bé ça, al entendait une porte ouvrir et pis a r'gardait qui qu'ol étét.

Blanche : A d'vait pas dormir tranquille !

Denise : Soi-disant qu'elle avait toujours un bout de bois. J'pense qu'elle le fourrait dedans, comme ça, dans la poignée. J'crois qu'elle mettait son bâton à la porte quand elle était couchée ; vous pouviez pas rentrer comme ça. De peur qu'elle aurait été surprise comme ça, vous comprenez, elle barrait sa porte de l'intérieur, à c'qu'on m'a dit. C'était pas chez nous ; chez nous, on prenait personne.

L'homme : Et puis l'matin, eh bien, on s'levait nous autres, à panser les bêtes grasses ou n'importe quoi, eh ben, on entendait sa porte, al ouvrait sa porte ; a r'gardait si les femmes étaient l'vées. Alors, dès qu'a z'étaient l'vées, alors a v'nait.

Lucienne : Fallait son café. Alors là, fallait toujours son café, en arrivant, parce que, dame, al en prenait des tasses de café.

Denise : Pis dame, la goutte dedans, ça réchauffait.

L'homme : Au matin, al était surtout très matinale. Dès 3-4 heures du matin, 5 heures, a cognait à la porte, a nous appelait pour boire son café. On était pas levés qui fallait lli faire chauffer l'café. L'étét pas chaud qu'al étét déjà partie.

Lucienne : Ah bé, c'est qu'o fallait marcher, n'importe quel temps. Elle, al avét fait son somme, fallait qu'a s'en va, a vivait de même.

Blanche : Tout le monde en a connu dos gens d'même, qui couriont per les routes. Té ! Petenpot, chez nous, étét une lumière avec, Petenpot. Elle, sa femme, pour pas user ses chaussures - elle avait do souliers, dos bottines, vous savez, qu'on attachait avec des boutons - alors pour pas les user régulièrement, elle les changeait tous les jours : a mettait le pied gauche du pied droit pis le pied droit du pied gauche.

Denise : Marie-Baigne dans-l'beurre elle, elle connaissait pas les bottines, elle avait des sabots. Mais ils avaient jamais de clous, ils étaient tout le temps tout plats.

L'homme : A venait : "doune me dan trois ellous." A sortait dehors pis a prenait une pierre et elle les mettait sous son sabot. Mais jamais plus de trois.

Denise : Vous savez, elle était habillée comme ça, par un ou par l'autre.

Lucienne : Oh bé oui ! Al étét habillée que d'choses qu'étaient données. Dame moi, j'la vois tout le temps habillée pareil ou à peu près : des jupons, une espèce de petit tablier comme dans l'temps qui s'nouait derrière et pis un p'tit corsage et pis ça y est. Elle avait tous ses cheveux dans une résille avec un p'tit pompon autour. C'était tout son luxe .

Chez nous, souvent d'foés, bé, quand ol avét ine résille qu'étét déchirée, on en achetait yine pour nous, pis on lli dounait la vieille.

L'homme : On avait un vieux ch'min là, c'est là qu'al allait s'changer ; mais ça se paraissait pas, hein ! Un p'tit ch'min creux, là où qu'il y avait un étang. A voulait que personne la voit, vous savez.....Bé, sur elle, al avét ni chemise ni rin.

Lucienne : Ol étét pas question qu'a se change su pllance ; on aurait voulu la changer, c'est qu'al o v'lét pas, vous savez, a voulait pas s'déshabiller. A voulait être toute seule, a voulait que personne la voit.

L'homme : A s'changeait, pis a j'tait ses affaires dans la haie, ses affaires sales.

Blanche : Bounes gens, ol avét dos malheureux quand même ; ol étét pénible quand même ; on dira c'qu'on voudra.

SCÈNE 7 : la goutte

Personnages : deux hommes qui reviennent de l'alambic, avec une bonbonne et des litres de goutte.

Homme 1 : Té, i ons pas vu Joséphine à l'alambic, anét.

Homme 2 : Bé, t'o-s-a bé vu dire, la campagne de goutte s'ra bé passée, a r'vindra s'ment pas

Homme 1 : Dire qu'i la voyais tous les ans. "pisse-t-o, pissé-t-o ?" qu'al étét là, ol avét pas c'mencé à sortir d'alcool qu'al o d'mandé. Fallait qu'a sège la première à la goutte. Mais quand a sort, l'eau-de-vie, al ét pas à... al ét à 56 quand i nous la livre, mais quand a sort, al ét à 90, al ét toute à 90 en sortant. Bé moi, i pourrais pas la boire. L'eau-de-vie de 90, j'te garantis, tu peux pas causer après.... a prenait ça comme de l'eau.

Homme 2 : Chez nous, al arrivait souvent, pis qu'a disé qu'al étét malade, alors qu'al étét pas malade, a fesé ça "hem, hem, hem", a grignotait de la gorge un peu, "j'suis enrhumée, donne-m'en dan une p'tite goutte".

Homme 1 : Quand o s'fesé d'la goutte quèque part, al o savé, pis alors sa goutte hein !

Homme 2 : Al avét toujours, été comme hiver, al avét toujours un doigt enveloppé. "Qui qu'ol ét qu' t'as attrapé ?" Ah, bé dame, i é mao a tío dé, là." A d'mandait une goutte, a s'plaignait quoi ! Al avét pas mal du tout au doigt.

Homme 1 : Ah ! ça, d'la goutte, al en a bu ! D'l'eau-de-vie à 90, ah ! j'te garantis, moi j'aurais pas voulu m'enfiler ça ; pis c'était tous les jours, tous les matins. Al aurait sorti de chez nous, il aurait fait un froid d'chien, al allait pas arrêter dans l'bourg avant, a s'en allait à l'alambic.

Homme 2 : Quand al allait chercher les vaches au champ, chez nous, depuis l'toit aux vaches, là, qu'et à 20 mètres de la maison, a s'écriait : "donne la goutte !"

Homme 1 : Mais a passait terjou au pied de l'alambic. J'rigolais quand j'la voyais venir pasqu' automatiquement al arrivait pis a fesait semblant de rien, a longeait l'alambic, pis comme l'eau de vie sortait chaude do bout, alors ol avait terjou un verre au-dessus, j'le vois encore, alors hop ! a s'lenfilait qui sortait à 90. À c'moment, l'eau-de-vie , a sort à 90.

Homme 2 : Pis après, à Bressuire, les premiers temps qu'elle était à l'hôpital, on a été lli porter la goutte. On a porté une petite bouteille de goutte qu'on a donnée à l'infirmière. Elles ont dit : "Vous savez, on va pas lui donner toute la bouteille, mais on l'en versera de temps en temps le matin dans son café." Pis, après qu'on a été la voir, elle avait son p'tit verre de goutte dans le bureau de la supérieure, sur le coin de la cheminée, qu'était à elle, qu'était strictement à elle. Elle passait tous les jours, elle allait boire sa p'tite goutte dans l'bureau de la bonne soeur. Oui, oui, elle avait d'mandé l'autorisation.

Homme 1 (en montrant la bonbonne) : Bé, dis dan, au fait...

Homme 2 : Bé dame, t'as raison. *(ils boivent)*

Homme 2 : Oh, bé ! figure-te dan qu'ine foé, al a v'nue un dimanche tantôt qu'on avait mangé, i fesais la mariène au pailler, ma femme étét couchée dans la mésin. Al l'avait vu v'nir, pis al avét barré la porte. A vint m'trouver au pailler. Avec son bâton, a m'fesét pas mal un coup d' bâton su les jambes, un coup su l'corps, al arrétét pas. J'dormais pas, j'fesais semblant, j'ronflais ; à la fin, j'étais impatienté, j'fais des rouleaux, comme ça..... J'ai-t-i pas approché trop près, la saprée boune femme qui tombe à l'envers ! Heureusement qu'al a pas tombé su moi !

Homme 1 : Bé moi, du temps qu'i tenions l'bistrot, eh ben l'dimanche i ramassais l'vin qui restait dans les verres ; ol arrivait à faire ine chopine, pis quand a passait : "Tiens, bois un verre !" De même, ol étét pas perdu, autrement fallait qu'i o jette.

(regard désapprobateur de l'autre)

Bah ! les autres bistrots fesient bé pareil.

Ils se servent à boire et invitent le public.

Ol a p't' être dos amateurs ! Al ét pas à 90 !

SCÈNE 8 :

Personnages : Denise, Lucienne, Blanche, les hommes de "la goutte ", les conteurs, l'épicier, les "voix".

Attendent sur place, l'épicier, les hommes (1), les conteurs et les "voix".

Arrivent avec le groupe : Lucienne, Denise Blanche et l'homme.

Blanche : Bé alors, qui qu'ol en ét ?

Voix 1 : Le gâs là, l'commis de la préfecture de Bressuire, l'êt après o-s-esspliquer au conseil.

Voix 2 : Pis, ve savez, o dure !

Denise : C'est quand même bien normal que le conseil en soit avisé le premier. Après tout, c'est monsieur le maire de Cignolles qu'a demandé l'enquête.

Lucienne : Oui, mais si o faut payer, o s'ra avec nos sous.

Homme 1 : Ét bé per ça qu'i attendons do saoèr.

Voix 2 : Pis o tarde, o vint pas vite.

Blanche : L'temps ét durable.

Rumeurs : Le V'là... il arrive.....chut.

Monsieur l'administration entre en scène, en se frayant un passage à travers les spectateurs.

M. L'Adm. : Mesdames, messieurs, je vais vous communiquer le résultat de l'enquête administrative, dépêchée sur requête de monsieur le maire de Cignolles, ayant trait aux origines et lieux de résidence successifs de Joséphine B., dite Marie-Baigne dans-l'beurre, en vue d'une répartition équitable des frais inhérents à son hospitalisation au Pavillon Landreau, sis en l'hôpital de Bressuire....

....Au vu des témoignages, lesquels s'avérant concordants, il nous est permis aujourd'hui d'affirmer qu'entre le 5 décembre 1914, date du décès de son père Marie Augustin B., et le 18 février 1955, date de son hospitalisation, Joséphine B. a séjourné provisoirement mais régulièrement dans les communes suivantes : Cirières, Courlay, Cerizay, Le Pin, Saint-André sur Sèvre, Cignolles, Saint-Mesmin, Brétignolles, Nueil, Les Aubiers, Saint-Clémentin, Etusson, La Coudre, Montigny, Breuil-Chaussée, Bressuire.

Lucienne : Si tous tiés gens payant, ol en fra pas grou chacun.

Conteur 2 : Ah ! 2 ans d'hôpital ! Combé qu'o peut aller chercher ?Pepé, per combé qu'i en avons eu per ta s'maine à l'hôpital ? Bah ! L's'en rappelle pas.

M. L'Adm. : S'il vous plaît !

En ce qui concerne ses origines, nous disposons d'un document irréfutable, dont je vais vous donner lecture :

L'an 1873, le 13 du mois de février, sur les 5 heures du soir, par devant nous Alexandre P., adjoint, par délégation en date du 1^{er} janvier, officier d'état-civil de la commune de Saint-Mesmin, canton de Pouzauges, département de la Vendée, a comparu Augustin B., âgé de 36 ans, profession de meunier demeurant à Roidan de cette commune, nous a présenté un enfant légitime du sexe féminin, né ce matin à 6 heures en sa demeure, de Victorine B. son épouse âgée de 26 ans demeurant au dit lieu de Roidan et de lui, déclarant ; auquel enfant il a donné les prénoms de Joséphine, Julie, Françoise.

Lesdites déclaration et présentation faites en présence de François C., âgé de 33 ans, profession de cantonnier demeurant à la Dubiterie de Montournais, qui a dit être oncle de l'enfant, et de Victor A., âgé de 57 ans, profession de bordier demeurant à la Frée de La Pommeraie qui a dit être ami du père de l'enfant et, après lecture faite du présent acte, nous l'avons signé avec le sieur C., le déclarant et le sieur A. nous ayant dit ne le savoir.

Mesdames, messieurs !

(il salue et s'en va)

Conteur 1 : I o-z-é terjou dit, qu'al étét d'Saint-Mesmin.

Lucienne : 1873... o lli fait, voyons.....en 14 al avét...14 moins 73, combé qu'o fait ? Voyons, si al étét née en 74, o lli ferait 40..... moins !...

Blanche : Bé non, 73, 74plus 1 ! Donc o fait 41. Al avét 41 ans en 14.

Voix 1 : On disét qu'a fesét vieille, mais ét qu'al étét pas jeune !

Conteur 2 : Tiul âge que t'avais en 14, pepé ?.... Quand on lli d'mandait son âge, a répondait tout l'temps "i é l'âge d'ine vieille vache qu'a 12 mois tous les ans."

Homme 1 : Saint-Maurice, l'a oublié Saint-Maurice, ol ét pertont pas faute de ll'avoir dit ! Pasque moi, i avais du monde de famille là-bas, pis a y allait. Quand on sait pas, vaut bérède meu écouter tiés-là qui savant.

Denise : Ça ne devait pas être concordant.

Voix 2 : En attendant, o fra ine commune de moins à payer !

Blanche : Quand même, al étét felle de meunier ; ol ét pas rin, felle de meunier.

Conteur 1 : Meunier, meunier, le fesét la farine, hein, farinier quoi ! L'a fait abolir tous les moulins où qu'll'a passé.

Blanche : Quand même, felle de meunier, pis finir de même, tourner à rin, quoi.

Homme 2 : Al a tout l'temps été comme ça, toute sa vie ; o lli pllaisait, sûrement.

Denise : Comme si c'était pas suffisant de l'avoir là, partout, à trainer, à courir après les drôles, à taper sur les chiens avec son bâton ; maintenant, en plus, il va falloir payer pour elle.

M.B.B. : Joséphine, i m'appelle Joséphine. Faut m'appeler Joséphine ! I aime bé, moi, quand on m'appelle Joséphine..... Mlle Joséphine.

Les gens disiant "Marie-Baigne-Dans-L'beurre", o lli pllaisait pas ça, à Joséphine. Marie, ét un beau nom ou alors ol ét tout l'contraire si tu mets quèque chose au bout Baigne-dans-l'beurreBaigne-dans-l'beurre. Combé d 'foés qu'al o z a entendu. Té, les drôles qu'étaient les pus enragés :

(en chantant) Marie-Baigne-dans-l'beurre, Marie-Baigne-dans-l'beurre. Baigne ton nez dans la merde, quoi !

Joséphine, o la fesét enrager dos affaires de même. A l'vait son bâton, mais dame, jamais al arait tapé.

Pis core, ét pas les drôles qu'étaient les pires. Et vrai que Joséphine, al eumait bé la goutte, al avét pris à en boère, d'la goutte, pendant la guerre, qu'ol avét pas d' vin. Ol ét bin, la goutte. Dans les villages, les gens ll'en versiant un p'tit verre, comme ça. Ol en a même yu per ll'en porter à l'hôpital.

Més, ol en avét avec, dos chétis qui lli douniant d'l'ève à la pllance, ou bé dan qui mettiant d'l'alcool à brûler.

Joséphine, a touchait les bœufs, otfoés, dans les champs pour labourer : "Ah! Eh ! Oh ! cadet, nobllet, pigeon, rigolez, tournez, mortagne et cholet." Si vous saviez comme a rôdait bien ; al avét l'coup pour les faire tourner, Joséphine, al avét l'coup pour mener les boeufs. O lli pllaisait, al aurait rôdé du matin au soir ; al aurait fait ça toute sa vie. Bé oui, mais vous savez, dans les fermes, ol avét 7 à 8 valets ; alors ils étaient toujours après elle, ils en profitaient un peu ; ils en ont profité ! Alors al a pris à courir, comme ça, d'un côté sur l'autre. Al a pas voulu rester pasque les valets l'embêtaient trop, quoi ! Al a pris à courir, al a fait ça toute sa vie.

Joséphine, a s'avét jamais vu dans ine glace ; pis ine foé : "Bé, qui qu'ol ét tiète p'tite boune femme qu'ét là-bas, qui m'regarde ? On dirait ma ressemblance. Ah oui ! Ol ét ma d'vontère !" A s'connaissait pas, Joséphine !

"P'tit pigeon blanc, p'tit pigeon gris,
ouvre-moi la porte du paradis,
elle est ouverte depuis hier à midi."

Lucienne : I arrive pas à m'appeler qui qui l'a prise en photo. Oh, mais ol étét si bien elle. Etét-o chez Marie-Louise ou bé dan chez sa soeur ? Étét pas à la Bergeonnière, i y ons jamais été. J'sais pas où j'ai vu ces photos. Mais ol en a tout pllin qui l'ont pris en photo. O fra dos souvenirs, astur qu'al ét pus là.

Voix 1 : C'était pas une galopine quand même. C'était une femme qu'on avait rien à craindre d'elle.

Homme 3 : A fesait de mal à personne, a volait pas. Y'avait rien à lui reprocher, de toute façon.

Homme 1 : C'était pas une voleuse. "ça, ol ét pas à moé, ça !" A v'nait chercher ce qui lli fallait, a touchait jamais au reste, ah ça, non !

Homme 2 : C'était la commissionnaire de la contrée. A connaissait tout, vous savez. Al allait pus vite que l'facteur. Pis a ramenait la réponse, elle.

Voix 2 : Elle vivait exactement comme un petit oiseau des champs ; elle attendait qu'on lui donne quelque chose puis c'est tout.

Lucienne : Elle a toujours eu c'qu'elle voulait, finalement ; a voulait rien.

FIN